

Introduction. L'antisémitisme au Québec

Pierre Anctil et Ira Robinson

Volume 18, numéro 1, 2015

Nouveaux regards sur le phénomène de l'antisémitisme dans l'histoire du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Anctil, P. & Robinson, I. (2015). Introduction. L'antisémitisme au Québec. *Globe*, 18(1), 13–17. <https://doi.org/10.7202/1037875ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INTRODUCTION. L'ANTISÉMITISME AU QUÉBEC

Université d'Ottawa

Université Concordia

Les rapports entre les Canadiens français/Québécois et les Juifs de Montréal sont perçus depuis longtemps comme un volet central de l'histoire du judaïsme canadien. Placés dès le début du XX^e siècle en situation de contact prolongé avec l'anglophonie d'origine britannique, les immigrants juifs est-européens n'ont pas eu à négocier très longtemps leur entrée progressive au sein de la société canadienne dominante. Le Canada français présentait un cas de figure tout à fait différent puisque les populations catholiques – et particulièrement les élites cléricales – résistaient le plus souvent à faire une place au sein de leur société aux tenants de la judéité. Sur ce plan, il n'y avait donc pas de nécessité impérieuse à développer de part et d'autre des relations soutenues à court terme ou de se porter à la rencontre du vis-à-vis. Cette situation ambiguë et souvent contradictoire allait ouvrir la porte à des interprétations historiques divergentes, d'autant plus que certains chercheurs anglophones n'avaient pas facilement accès à des données de langue française ou concernant les orientations doctrinales de l'Église catholique au Québec. Pour cette raison principalement, et aussi parce qu'un brouillard d'incompréhension culturelle a longtemps persisté dans ce champ d'études plus spécialisé, l'analyse des liens entre francophones et Juifs est devenue le segment le plus controversé de l'histoire du judaïsme au Canada. Récemment, des débats intenses et persistants ont notamment pris forme autour du sens véritable à donner à l'antisémitisme canadien-français au cours de l'entre-deux-guerres et, plus tard, pendant la crise des réfugiés allemands, soit à la fin des années 1930.

Les chercheurs de langue anglaise intéressés au judaïsme peinaient parfois, faute d'outils conceptuels appropriés, à se faire une image juste du Canada français. L'inverse était, le plus souvent, aussi vrai. L'étude du judaïsme et des humanités juives est restée pendant plusieurs décennies un secteur très négligé au Québec francophone, et la plupart des auteurs de langue française réussissaient difficilement à saisir les grandes lignes de l'histoire juive montréalaise ou de l'identité judaïque. Pendant de longues années, les débats au sujet de l'antisémitisme québécois se sont surtout transportés sur les plans idéologique et médiatique, et peu de progrès véritables ont été enregistrés sur ce front pour ce qui est de la cueillette de données nouvelles et de la formulation d'interprétations plus éclairées. De fait, pendant une courte période au début des années 1990, le débat autour de l'antisémitisme des francophones est devenu si acrimonieux et si orienté politiquement qu'il est devenu pratiquement impossible d'aborder le sujet en public de manière raisonnée. C'est une situation qui a créé un préjudice sérieux aux études juives québécoises et qui a paralysé la recherche menée de manière objective à des fins universitaires.

Nous comprenons mieux, maintenant, qu'il convient d'aborder ce thème avec un certain recul, sans lier nécessairement les réflexes d'hostilité et les comportements malveillants d'autrefois – qui justement sont de nature historique – aux approches et aux positionnements qui s'expriment aujourd'hui dans le contexte contemporain. Les propos antisémites et les textes antijudaïques du début du siècle ont été le fait d'individus qui avaient été éduqués dans le giron de l'Église préconciliaire ou, plus rarement, qui avaient été séduits par des mouvements d'extrême-droite européens. Ces croyances religieuses et ces notions politiques d'une autre époque ne semblent plus former, dans le temps présent, la source principale au Québec de la xénophobie et de la peur de l'autre, qu'il soit juif, musulman ou tenant d'une religion orientale.

La question de la relation historique entre les Juifs et les Canadiens français n'est pas seulement d'une importance fondamentale pour toute présentation responsable du développement historique de la vie juive au Canada ; ce volet est sans doute aussi le plus controversé en ce qui concerne les relations présentes entre ces deux populations au Canada. Phyllis Senese a raison quand elle écrit que « *the history of antisemitism in Quebec remains to be written* » et que « *a great deal of superficial and shallow*

*writing on antisemitism in Quebec is in print*¹ ». André Elbaz stipule, quant à lui, que l'antisémitisme au Québec, même s'il est semblable aux manifestations de ce type que l'on retrouve en Europe et aux États-Unis, « révèle ici des traits spécifiques à l'évolution historique et idéologique du Québec² ».

Les analyses de l'antisémitisme au Québec, c'est le moins que l'on puisse dire, varient énormément d'un auteur à l'autre. À un extrême, on trouve Denis Vaugois qui, dans son volume récent sur la famille Hart de Trois-Rivières, était en désaccord avec l'affirmation de Jacob Rader Marcus à l'effet qu'Aaron Hart a dû faire face à beaucoup d'antisémitisme. Où Marcus a-t-il découvert ce sentiment antijuif?, se demande Vaugois. Ce dernier croit avoir cherché, en vain, cet antisémitisme relevé par Marcus. Pour Vaugois, la réalité des Juifs au Québec était tout à fait différente. Pour lui, toutes les portes de la société canadienne étaient ouvertes aux Juifs³.

À l'autre extrême, on trouve des affirmations selon lesquelles il existait un courant antisémite prononcé au Québec. Cette hostilité était incarnée, selon Esther Delisle, dans les écrits de l'historien nationaliste québécois Lionel Groulx et dans les articles du quotidien montréalais francophone *Le Devoir*, et se retrouvait chez des antisémites radicaux et pro-fascistes comme Adrien Arcand⁴.

La question de l'antisémitisme au Québec est l'une des rares dans le domaine de l'histoire juive canadienne qui soit devenue un sujet majeur et controversé dans les médias publics à la fois au Québec et ailleurs. L'antisémitisme, en d'autres termes, est un sujet débattu non seulement dans des revues savantes et dans les médias de la communauté juive, mais aussi dans les pages d'opinion de la presse quotidienne du Québec en français et en anglais. *A History of Antisemitism in Canada*⁵ a convaincu Ira Robinson de l'importance de traiter d'une manière nuancée et avec complexité les



1. Phyllis SENESE, « "La Croix de Montréal". A Link to the French Radical Right », *Canadian Catholic Historical Association, Historical Studies*, n° 53, 1986, p. 94, note 44.

2. André ELBAZ, « Antisemitisme. Mythe et images du juif au Québec (essai d'analyse) », *Voix et images du pays*, n° 9, 1975, p. 87.

3. Denis VAUGOIS, *The First Jews in North America. The Extraordinary Story of the Hart Family, 1760-1860*, Montréal, Baraka Books, 2012, p. 278 (l'ouvrage est aussi disponible en français sous le titre : *Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860. L'extraordinaire histoire de la famille Hart*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2011). Sur l'attitude de Vaugois concernant l'antisémitisme, voir Richard MENKIS, « Historiography, Myth, and Group Relations. Jewish and non-Jewish Québécois on Jews and New France », *Canadian Ethnic Studies*, n° 23, 1991, p. 24-38, notes 72-78 et André ELBAZ, « Antisemitisme. Mythe et images du juif au Québec (essai d'analyse) »..., *op. cit.*, p. 88.

4. Esther DELISLE, *The Traitor and the Jew. Antisemitism and the Delirium of Extremist Right-Wing Nationalism in French Canada from 1929 to 1939*, Montréal, Robert Davies Publishing, 1993.

5. Ira ROBINSON, *A History of Antisemitism in Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2015.

données existantes à l'égard de l'antisémitisme au Québec⁶. Morton Weinfeld a souligné que le Québec français n'était pas arrivé à une résolution sociétale complète de son attitude envers les Juifs pendant les années 1930 et 1940⁷. Cela est certainement vrai, mais cela doit aussi être compris dans un contexte plus large. Le Québec n'est pas non plus encore parvenu à une résolution pleine et entière de son attitude envers lui-même. Qu'est-ce qu'être un citoyen du Québec? La société québécoise est-elle une société inclusive de tous ses citoyens? Ou est-ce une société dans laquelle, comme Gérard Bouchard l'a souligné, il n'existe pas de réelle possibilité pour un immigrant, peu importe sa connaissance de la langue française, de devenir vraiment un « Canadien français », à moins qu'il renonce complètement à son passé culturel et linguistique⁸?

L'originalité de ce numéro tient à ce que, pour la première fois depuis de nombreuses années, une cohorte de jeunes chercheurs francophones estime important, pour dépasser les poncifs habituels, de se pencher sur le phénomène historique de l'antisémitisme au sein de la société canadienne-française/québécoise.

On trouve, dans ce numéro, des textes qui s'intéressent à ce sujet avec beaucoup de sérieux et en présentant des données nouvelles, notamment concernant la personne d'Adrien Arcand, un antisémite notoire et l'auteur de pamphlets antijuifs virulents. Le sujet est abordé par Hugues Théorêt sur le plan biographique et par Jonathan Tremblay pour ce qui est du financement des partis politiques dirigés par Arcand au cours des années 1930. L'influence de l'Église catholique dans la propagation de l'antisémitisme au sein de la population francophone fait l'objet de l'analyse d'Alexandre Dumas, qui a notamment parcouru les archives des archevêchés de Québec et de Montréal pour y trouver des traces de l'attitude de l'épiscopat à l'égard d'Adrien Arcand. La résistance à l'immigration d'origine juive allemande au sein de la classe politique canadienne est analysée par Sandra Dubé, notamment pour ce qui est des déclarations faites en chambre à Ottawa et à Québec.

Le numéro contient deux articles qui touchent à la période de l'après-guerre, dont un d'Antoine Burgard, qui traite de la réaction du Congrès juif canadien aux opinions anti-immigration au cours de la fin des

✦ ✦ ✦

6. Voir Pierre ANCTIL, « Reflections on Antisemitism in French Canada », *Canadian Jewish Studies*, n° 21, 2013, p. 90-122.

7. Morton WEINFELD, « Québec Anti-Semitism and Anti-Semitism in Québec », <http://jcpa.org/article/quebec-anti-semitism-and-anti-semitism-in-quebec> (15 mai 2015).

8. Gérard BOUCHARD, *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB éditeur, 1999, p. 57-58.

années 1940, et un autre de Jean-François Beaudet, qui analyse l'attitude de René Lévesque face à la communauté juive de Montréal avant son arrivée au pouvoir en 1976. Les directeurs de ce numéro, par ailleurs, Ira Robinson et Pierre Anctil, proposent deux réflexions plus générales sur la signification qu'il faut accorder, dans ce contexte, à la grève de 1934 à l'Hôpital Notre-Dame et à la politique éditoriale du *Devoir* pour la période de 1910 à 1963. C'est à proprement parler une percée importante dans un champ d'études qui méritait fortement d'être réexaminé et qui était en attente de nouvelles interprétations basées sur des recherches inédites. Rarement a-t-on réuni en un seul volume autant de propos réfléchis et novateurs – en langue française – sur ce thème extrêmement important de l'histoire canadienne-française contemporaine.

Car l'on commence à comprendre que la rencontre entre Juifs et francophones catholiques a été une étape décisive dans l'ouverture de la société québécoise de langue française à l'altérité religieuse et culturelle. Les interrogations sur cette question fondamentale ne datent pas des années 1980, ni même de la Révolution tranquille, mais trouvent leur origine dès le début du XX^e siècle avec l'arrivée, à Montréal et ailleurs au Québec, d'une importante immigration juive d'origine est-européenne. Il s'agit là d'un chaînon manquant de l'évolution historique québécoise vers une ouverture à l'altérité. Plus que par le passé, les chercheurs québécois de toute origine sont maintenant mieux outillés pour traiter de cet enjeu difficile et résistant jusqu'à maintenant à l'analyse. Ils bénéficient aussi, contrairement à leurs aînés, d'une volonté soutenue de collaboration et d'échange entre spécialistes des études juives et des études canadiennes-françaises, volonté qui faisait totalement défaut jusqu'à tout récemment. Pour dérouler cet écheveau complexe de la présence juive au Québec, au sein d'une société qui n'était ni celle du Canada anglophone ni celle de la République américaine, il est impératif de travailler en équipe et de surmonter les frontières identitaires existantes. Cela est d'autant plus important qu'il s'agit d'étudier un phénomène – celui de l'antisémitisme et de l'incompréhension mutuelle – propice à soulever des réactions émotionnelles de part et d'autre. Grâce à ces nouvelles approches plus inclusives et plus englobantes, nous espérons livrer, ici, des réflexions susceptibles de dépasser les conclusions habituelles.